

## CERTAIN DE SON AVANCEMENT

Les conditionnels venaient de jeter leurs armes sur les couvertures brunes des lits et couraient s'empiler autour des tables graisseuses de la cantine.

Au fond de la cuisine, devant le fourneau qu'un feu rouge revêtait d'une couche de minium, la mère Davillon faisait sauter, dans son immense poêle, des biftecks et des côtelettes. Disparaissant entre des monticules de pommes de terre, ses mains prenaient au vol des morceaux de foie, des choux flûts et des saucisses au riz, qu'elle jetait brusquement sur les assiettes enlevées à la hâte par les garçons.

Les "quinze cents francs", comme on les appelaient au régiment, poussaient, de chaque coin de la salle, des cris et des appels désespérés. Bientôt chacun fut servi, et l'on n'entendit plus que le bruit des mâchères accompagné en sourdine par les fourchettes qui jouaient sur la vaisselle grossière les airs les plus réjouissants.

Après le premier plat, quelques-uns respirèrent et la conversation devenant peu à peu bruyante, mit d'une table à l'autre le bourdonnement incessant d'un vol de grosses mouches.

Dans un coin, le petit Valmonble s'écria :

—Dites donc, vous savez, qu'il faut jouer un bon truc au colonel !

—Sapristi ! dit un autre, il s'agit de trouver quelque chose de drôle, quelque chose qui remue toute la ville.

Et les quatre inséparables parlaient tous à la fois, la bouche pleine, avec de gros rires. Chacun chercha une idée bizarre. On resta une bonne minute sans rien dire.

—Ça y est ! vociféra de Valmonble, j'ai trouvé... Qui de vous a un ami à Marseille ?

—Moi, répondit de Chavenelle, un ancien copain qui doit aller passer la saison à Nice, où l'appelle un engagement de père noble au casino.

—Bien ; nous allons lui écrire immédiatement d'envoyer la dépêche suivante :

"Colonel 161e, T..."

"Ministre guerre part de Marseille incognito pour Nice. Passera demain matin à 9 heures à T... ; serait bonne note pour toi de lui faire brillante réception.

"Ton intime: CHANTEAIE."

—Oui. Mais où veux-tu en venir ?

—Laisse donc ! Fais ce que je te dis et tu verras !

On finit vite de déjeuner, et les quatre amis grimpèrent à la salle d'études, où ils confection-

## NOS CHÉRIS



Marie. —J'ai fait un rêve affreux, la nuit dernière.  
Le grand papa. —Voyons, raconte-moi cela.  
Marie. —Oh ! non, tu aurais peur comme moi.

## LE SAMEDI

## PAS SA FAUTE



Madame. —Oh ! te voilà enfin ; pourquoi arriver à cette heure ?

Monsieur. —Me s'nmis trompé m'chère ! Ils m'ont volé ma montre.

nèrent la lettre en question. A onze heures, le clairon Bonnafé la jetait à la poste.

—Et, surtout, pas un mot, avait dit de Valmonble.

Mais les camarades flairaient quelque chose.

Le lendemain, le secret avait déjà un peu transpiré. Toute la journée, le bataillon des conditionnels ne tint plus en place à l'exercice. Les jours de consigne pleuvaient. Le sergent instructeur, un Corse, salivait, poussait des jurons à déraciner les platanes. On lui riait au nez.

—Vas y, mon bonhomme, murmuraient entre ses dents de Valmonble. Tu peux t'en fourrer une indigestion, ça ne nous empêchera pas de rire demain matin.

Au gymnase, pendant l'exécution de la quatorzième, on entendait sortir des rangs de petits rires étouffés. Les moniteurs, les bras ballants, se regardaient sans rien comprendre. L'adjudant rourait des yeux terribles.

\*\*

Avant la soupe, on sonna aux sergents-majors. Le colonel, impatient, piétinait devant la salle du rapport.

—Vlan ! ça y est, se dit le petit Valmonble.

En effet, au bout de dix minutes, les "doubles" entrèrent dans les chambres en criant :

—Formez le cercle ! au rapport !

Et ils lurent :

"Demain, à sept heures, grande revue passée dans la cour de la caserne par le colonel. On se rendra ensuite à la gare, où l'on se formera sur deux lignes, le long du boulevard, pour saluer le ministre de la guerre. Le colonel punira sévèrement les sergents dont les hommes et les chambres seront passibles d'une observation. Tout le quartier est consigné ce soir."

Les sous-officiers et les caporaux, furieux de ne pouvoir aller faire leur partie de billard, jetèrent en l'air des menaces de jours de ville des police. On mangea la soupe à la hâte. Les conditionnels furent dispensés de l'étude. On râla les

tables ; on fit tomber les punaises des lits ; les vitres furent lavées avec de vieilles guêtres. Les caporaux avaient l'ordre de ne laisser coucher personne sans que tout fût prêt pour le lendemain. Il y eut une débauche d'encaustique et de tripoli. Le cirage coulait à flots. On astiquait à la lueur des chandelles. A une heure, toutes les chambres étaient encore éclairées. Dans la ville, une rumeur courut. Les journalistes vinrent aux renseignements. Ils annoncèrent la visite inattendue du ministre de la guerre. Ils en remplirent les colonnes de leur journal.

Au jour dit, à huit heures, tout le 161e était massé sur l'avenue de la gare. Les sentinelles avaient peine à contenir la foule. Le colonel regardait minutieusement les boutons des tuniques, fouillait la ceinture de pantalons pour y constater la présence des bretelles. A neuf heures, le train entra sous la hall vitré. Chacun était à son poste. Des voyageurs descendirent des wagons. Un monsieur, vêtu d'une redingote croisée, dont la boutonnière était fleurie d'une rosette écarlate, soit d'un compartiment de première classe. Pas de doute : sa moustache et son impériale grise le désignaient assez. C'était lui. Le colonel s'avança, disant qu'il avait appris le passage du ministre et qu'il était heureux de lui présenter son régiment. Le monsieur, ahuri, prétexta l'obligation où il était de repartir immédiatement. Les employés de la gare lui trouvèrent l'air préoccupé. Mais le colonel ne le lâchait plus. Il voulait lui faire voir le régiment le mieux tenu de tout le Midi et le conduisait vers l'avenue.

Le cri de "Présentez armes" se répercuta sous le feuillage. La musique entonna la *Marseillaise*. Et le monsieur décoré riait largement, sautant par intervalles. Il s'arrêta devant le bataillon des volontaires d'un an. Brusquement, il fit faire les cuivres et cria d'une voix haute :

—Mes enfants, je suis content de vous ; je lève toutes les punitions et je donne deux jours de congé aux conditionnels.

Et s'excusant sur le peu de temps que lui laissait la visite des forts de la frontière, il reprit le chemin de son compartiment, non sans avoir longuement secoué la main du colonel, en murmurant qu'il n'oublierait jamais cette agréable surprise.

\*\*

Quand les troupes revinrent à la caserne, le colonel était réveur. Il voyait des étoiles d'or papillonner devant ses yeux. Et le petit Valmonble le regardait en dessous, avec un sourire qui mettait entre ses lèvres une estafilade allant d'une oreille à l'autre.

Trois semaines plus tard, le colonel apprit que le ministre de la guerre n'était jamais allé à T... ; et le petit Valmonble se déclara satisfait de lui-même.

Si vous connaissez quelqu'un qui ne reçoit pas le *SAMEDI*, parlez-lui du nouveau feuilleton : **LES CHEVALIERS DU POIGNARD**.

## PAS TOUTES LES QUALITÉS



Jos Legrosentre. —J'ai vu par les journaux que vous demandiez quelqu'un pour faire marcher un encenseur, je suis votre homme.

Le propriétaire. —Oui, c'est vrai, mais je ne veux pas un homme qui prenne toute la place à lui seul.